

Émile Zola

L'Assommoir

1877

Un banquet populaire

Gervaise vient d'acheter une blanchisserie. Elle vit alors une période heureuse de sa vie. Elle invite quatorze de ses voisins à un festin qui marque le point culminant de son ascension sociale.

Par exemple, il y eut là un fameux coup de fourchette ; c'est-à-dire que personne de la société ne se souvenait de s'être jamais collé une pareille indigestion sur la conscience. Gervaise, énorme, tassée sur les coudes, mangeait de gros morceaux de blanc¹, ne parlant pas, de peur de perdre une bouchée ;
 5 et elle était seulement un peu honteuse devant Goujet², ennuyée de se montrer ainsi, gloutonne³ comme une chatte. Goujet, d'ailleurs, s'emplissait trop lui-même, à la voir toute rose de nourriture. Puis, dans sa gourmandise, elle restait si gentille et si bonne ! Elle ne parlait pas, mais elle se dérangeait à chaque instant, pour soigner le père Bru⁴ et lui passer quelque
 10 chose de délicat sur son assiette. C'était même touchant de regarder cette gourmande s'enlever un bout d'aile de la bouche, pour le donner au vieux, qui ne semblait pas connaisseur et qui avalait tout, la tête basse, abêti de tant bâfrer⁵, lui dont le gésier⁶ avait perdu le goût du pain. Les Lorilleux⁷ passaient leur rage sur le rôti ; ils en prenaient pour trois jours, ils auraient englouti le plat, la table et la boutique, afin de ruiner la Banban⁸ du coup.
 15 Toutes les dames avaient voulu de la carcasse ; la carcasse, c'est le morceau des dames. Madame Lerat, madame Boche, madame Putois grattaient des os, tandis que maman Coupeau, qui adorait le cou, en arrachait la viande avec ses deux dernières dents. Virginie⁹, elle, aimait la peau, quand elle était
 20 rissolée, et chaque convive lui passait sa peau, par galanterie ; si bien que Poisson jetait à sa femme des regards sévères, en lui ordonnant de s'arrêter, parce qu'elle en avait assez comme ça : une fois déjà, pour avoir trop mangé d'oie rôtie, elle était restée quinze jours au lit, le ventre enflé. Mais Coupeau se fâcha et servit un haut de cuisse à Virginie, criant que, tonnerre de Dieu !
 25 Si elle ne le décrottait pas, elle n'était pas une femme. Est-ce que l'oie avait jamais fait du mal à quelqu'un ? Au contraire, l'oie guérissait les maladies de rate¹⁰. On croquait ça sans pain, comme un dessert. Lui, en aurait bouffé toute la nuit, sans être incommodé ; et, pour crâner¹¹, il s'enfonçait un pilon¹² entier dans la bouche. Cependant, Clémence¹³ achevait son croupion,
 30 le suçait avec un gloussement des lèvres, en se tordant de rire sur sa chaise, à cause de Boche qui lui disait tout bas des indécentes. Ah ! nom de Dieu ! oui, on s'en flanqua une bosse¹⁴ ! Quand on y est, on y est, n'est-ce pas ? et

1 **morceaux de blanc** : viande de poulet.

2 **Goujet** : forgeron, ouvrier modèle, ami de Gervaise et secrètement amoureux d'elle.

3 **gloutonne** : gourmande.

4 **père Bru** : vieillard miséreux protégé de Gervaise.

5 **bâfrer** : avaler avec exagération.

6 **gésier** : partie de l'estomac.

7 **Les Lorilleux** : sœur et beau-frère de Coupeau, couple envieux et malfaisant.

8 **la Banban** : méchant surnom attribué à Gervaise parce qu'elle boîte un peu.

9 **Virginie** : Virginie Poisson, sœur d'Adèle, pour qui Lantier abandonne Gervaise et ses enfants.

10 **rate** : organe du corps humain.

11 **crâner** : se vanter.

12 **pilon** : partie inférieure d'une cuisse de volaille.

13 **Clémence** : ouvrière de Gervaise.

14 **on s'en flanqua une bosse** : cela n'avait pas d'importance.

si l'on ne se paie qu'un gueuleton¹⁵ par-ci par-là, on serait joliment godiche¹⁶ de ne pas s'en fourrer¹⁷ jusqu'aux oreilles. Vrai, on voyait les bedons¹⁸
 35 se gonfler à mesure. Les dames étaient grosses. Ils pétaient dans leur peau, les sacrés goinfres¹⁹ ! La bouche ouverte, le menton barbouillé de graisse, ils avaient des faces pareilles à des derrières, et si rouges, qu'on aurait dit des derrières de gens riches, crevant²⁰ de prospérité.

Et le vin donc, mes enfants ! ça coulait autour de la table comme l'eau coule
 40 à la Seine. Un vrai ruisseau, lorsqu'il a plu et que la terre a soif. Coupeau versait de haut, pour voir le jet rouge écumer ; et quand un litre était vide, il faisait la blague de retourner le goulot²¹ et de le presser du geste familier aux femmes qui traient les vaches. Encore une négresse²² qui avait la gueule²³ cassée ! Dans un coin de la boutique, le tas des négresses mortes grandissait,
 45 un cimetière de bouteilles sur lequel on poussait les ordures de la nappe.

É. Zola, *Les Rougon-Macquart*, Paris, Fasquelle et Gallimard, 1961

15 gueuleton : un festin.

16 godiche : une personne stupide.

17 s'en fourrer : *se fourrer* est un verbe argotique signifiant "se remplir".

18 bedons : mot argotique signifiant "ventres".

19 goinfres : gourmands.

20 crevant : mourant.

21 goulot : partie supérieure d'une bouteille.

22 négresse : dans la langue populaire de l'époque, une bouteille de vin.

23 gueule : ici une bouteille vide.

ANALYSONS LE TEXTE

Première lecture

- 1 La scène** ■ Où se trouvent les personnages et que font-ils ?

Lecture analytique

- 2 Les convives** ■ Gervaise invite ses voisins pour célébrer l'ouverture de sa blanchisserie.
- a** Relevez le champ lexical de la nourriture et observez le comportement des convives. Quel est l'effet obtenu par l'auteur ?
 - b** Comment les personnages sont-ils décrits dans leur activité commune ? Quel effet ces descriptions ont-elles sur le lecteur ?
 - c** Quelle impression générale retirez-vous de la description des personnages ? Quels détails trouvez-vous particulièrement frappants ?
- 3 Le langage** ■ Les convives sont tous issus du milieu ouvrier.
- a** Qui parle ? Quel est le niveau de langue adopté ?
 - b** Repérez les paroles des personnages et la façon dont elles sont rapportées.

- 4 Un festin symbolique** ■ Zola exprime une vision de la société.

- a** Quelle vision de la société ressort de la description de ce banquet ?
- b** En quoi la description du banquet peut-elle être interprétée comme une prédiction du destin de Gervaise ?

Réflexion et interprétation

- 5 Commentaire** ■ Faites un commentaire de cet extrait (250-300 mots) en répondant à la question suivante : en quoi ce texte reflète-t-il une conception pessimiste de la société ? Suivez le plan suivant :

- le festin ;
- des personnages vulgaires ;
- une satire des comportements sociaux.